

RENCONTRE Il est exposé au musée Fabre de Montpellier

Alexandre Hollan : la fascinante obsession du peintre des arbres

L'artiste d'origine hongroise capte les vibrations du monde végétal.

Le Déchaîné, le Dragon, l'Indomptable, l'Oiseau des vignes... Les arbres qu'Alexandre Hollan dessine inlassablement depuis une cinquantaine d'années ont presque tous un nom qui témoigne d'une relation intime et atypique entre l'artiste et son sujet. On la découvre dans l'exposition *Le chemin de l'arbre* au musée Fabre de Montpellier. Et en compagnie du peintre, dans l'atmosphère cézannienne de son atelier à Gignac, puis sur le motif, près du *Grand Chêne* de Viols-le-Fort. Sa quête végétale l'a conduit dans l'Hérault au début des années 80. Fuyant le soulèvement de Budapest (Hongrie), Alexandre Hollan avait adopté la France dès 1956, à 23 ans. Admis à l'école des Beaux-Arts à Paris, mais déjà aimanté par les arbres. « *Je ne me considère pas comme un peintre d'arbres à la façon de Théodore Rousseau* », précise celui qui est plus proche de la calligraphie japonaise que de l'école de Barbizon. Fusains délicats ou encres puissantes, les lignes tremblées de Hollan dessinent de mystérieuses végétations.

À la façon d'un sismographe

Il parle de vibrations, de rythmes, d'énergies circulant sous les feuillages, « *des courants qui viennent de très loin* », qu'il capte et matérialise à la façon d'un sismographe. Il aime les oliviers, les châtaigniers et surtout les vieux chênes torturés. Pas les pins : « *Insaisissables car ils prennent souvent des attitudes de danseuse.* »

Alexandre Hollan parcourt des centaines de kilomètres pour les repérer. Les « élus » sont rares, il faut un déclic. Puis une longue relation s'installe, une complicité réciproque, des résistances aussi. « *J'ai fait des expériences angoissantes. Il y a des limites à ne pas franchir.* » Les forces occultes peuvent être négatives.

La mort d'un arbre est toujours un déchirement. Hollan évoque avec émotion « *le vide terrible* » qu'il découvre un jour à la place d'un chêne plusieurs fois centenaire. « *C'était un rescapé. Il*



■ Alexandre Hollan, près du Grand Chêne de Viols-le-Fort.

Photo Dominique QUET

avait surmonté la foudre et je lui donnais cent ans de plus. »

Il ne compte qu'une trentaine de « modèles », la plupart dans le Midi. « *Ici les arbres gardent leurs feuilles et je ne peux pas dessiner un arbre nu.* » Alexandre Hollan travaille toujours à genoux, dans une attitude contemplative. « *Cette position offre au regard une continuité, une osmose, que ne permet pas le chevalet.* »

Mais d'où vient cette étrange obsession ? « *Enfant, au contact de la nature, je sentais palpiter une vie mer-*

veilleuse. Dessiner des arbres me permet de renouer avec cette sensation perdue dans l'âge adulte. »

Les dessins de Hollan furent longtemps un jardin secret, avant qu'une première exposition, en 1978, ne dévoile ce travail fascinant, aujourd'hui consacré par le musée de Montpellier après celui de Budapest, la ville natale qui a donné racine à cette étonnante passion des arbres.

JEAN-MARIE GAVALDA
jmgavalda@midilibre.com

► Au musée Fabre, jusqu'au 3 juin.